

LES FEUX DE LA SAINT JEAN

J-P. MAUREL

La Saint Jean-Baptiste, le 24 juin, était, dans le passé l'occasion d'une fête, célébrée dans de nombreuses régions. A l'origine païenne, elle correspondait avec le solstice d'été et était l'occasion de rendre un culte au soleil. Chez les peuples païens, l'angoisse du jour déclinant remplissait l'imagination d'une terreur superstitieuse. Le retour de la lumière était au contraire accueilli avec des transports d'allégresse.

Chez les Celtes, le cérémonial commençait à minuit, la veille du solstice. Les participants étaient en cercle autour du feu allumé à cette occasion. Feu symbolique composé de sept essences : bouleau, hêtre, orme, pommier, châtaigner, chêne, sapin. Il se prolongeait jusqu'au matin, les participants faisaient alors face au soleil levant vers l'est.

La religion chrétienne, soucieuse d'assurer une certaine continuité et de ne pas heurter de front les anciennes croyances, a

décidé de faire du solstice d'été la fête de St Jean-Baptiste.

De la même manière et pour les mêmes raisons, la naissance du Christ a été placée au moment du solstice d'hiver, alors qu'on est sûr, qu'elle n'a pas eu lieu à cette époque, puisque le récit biblique de la Nativité indique que « (...) *des bergers passaient dans les champs les veilles de la nuit* »⁹³. Même en Orient, les nuits de décembre ne sont pas propices à cette pratique.

Les feux de la Saint-Jean, héritiers de cette époque, se sont donc maintenus avec tout leur prestige et même encore de nos jours dans certaines provinces.

C'est cette tradition que la ville de Sommières a tenu à remettre au goût du jour cette année en organisant, sur les berges de Vidourle, un pique-nique au cours duquel un grand feu a été allumé éclairant d'une lumière inhabituelle le pont romain et les quais.

Dans le passé, avant la deuxième guerre mondiale, il existait des feux de la Saint-Jean dans plusieurs quartiers : sur la place du Jeu de Ballons, sur la place des Aires, sur la petite place devant l'ancienne porte de la rue de la Taillade. Les enfants du quartier faisaient le tour des maisons pour trouver de quoi alimenter le feu : fagots de sarments, vieilles planches, branchages...

Quand les flammes commençaient à baisser, on sautait par-dessus le feu.

Cette nuit est donc magique, certaines choses se remplissent de pouvoirs. Parmi elles les fleurs. Les « *herbes* » cueillies la nuit de la Saint-Jean ont des pouvoirs accrus. Pouvoirs

⁹³ Evangile de Luc, chapitre 2, verset 9.

médicinaux ou pouvoir de faire deviner les choses. On dit en certains pays qu'en dormant avec un bouquet, la jeune fille rêvera de son futur mari. Attention, elle doit cueillir les fleurs en silence! Ce même bouquet peut être séché et gardé jusqu'à Noël ; d'ici là, il garantira la santé et la prospérité. Parmi les plantes magiques : la rue, les roses, le millepertuis, la verveine et le trèfle.

L'eau aussi est magique et plus particulièrement la rosée du matin : les filles se lavaient la figure avec celle-ci, pour être jolies, les vieux pour avoir l'air plus jeunes. Et tout le monde marchait pieds nus dans la rosée pour éviter les problèmes de peau.

Enfin, bien sûr, cette nuit est l'occasion pour les sorcières de se réunir et de faire la fête, un sabbat moins important que celui d' « *halloween* », mais plus « *cool* ».

De nos jours, l'on fête la Saint-Jean de la péninsule ibérique jusqu'en Lituanie. Cette célébration peut nous rappeler un héritage européen commun que nous partageons tous depuis des millénaires.

Dans beaucoup de pays, cette nuit est fêtée en faisant des feux, de la musique et en dansant.

Autrefois, en plus, on sautait au travers ou au-dessus du feu pour attirer la bonne fortune. On récupérait les cendres pour les répandre dans les champs et s'assurer de riches récoltes.

La « *faille* », dont les origines remontent à la plus haute antiquité, est une coutume ancestrale ressuscitée dans les vallées savoyardes. Il est intéressant de noter que le mot « *faille* » vient du bas latin « *favilla* », ce qui signifie braise. Le fait que ce que nous appelons maintenant un feu de joie soit nommé, non pas pour sa flamme, mais pour sa braise, suggère que l'importance du rite se situait à l'origine autour de la braise, et donc du saut

purificateur qui n'a trouvé aucune place ultérieurement dans le christianisme.

En Catalogne, le feu est allumé avec une flamme que l'on va chercher sur le Mont Canigou.

Les Pyrénées sont l'une des régions de France où la tradition des feux de la Saint-Jean est maintenue de manière la plus vivace. On y rencontre, gravés sur les monuments, des symboles solaires surchargés de la croix chrétienne. Diverses interprétations ont été données à cette image, dont celle qui prétend que ce soleil crucifié affirme la victoire du christianisme sur le culte solaire.

D'où la persistance, en ces terres pyrénéennes, du culte de la flamme lié à celui du soleil et donc la pérennité des feux dits de la Saint-Jean.

A Bagnères-de-Bigorre, le bûcher majestueux était dressé au pied d'un sapin dépouillé de ses branches et couronné de fleurs. Une procession en faisait neuf fois le tour et un prêtre allumait le feu avec un cierge consacré. Autour du foyer central, les participants à la fête brandissaient alors des torches appelées « *halthères* », faites de branches écorcées, décorées de fleurs à l'instar du grand sapin. Ces torches servaient à des simulacres de combats ou, jetées très haut dans la nuit, dessinaient alors d'étincelantes arabesques. Ces jeux de lumière s'accompagnaient d'imprécations proférées en dialecte local pour n'être perçues que des initiés. Quant aux vieilles gens, elles emportaient chez elles les brandons refroidis, avec l'espoir d'éloigner les voleurs tout en facilitant... la ponte des poules !

En Scandinavie, à l'autre bout de la mosaïque européenne, les fêtes de la « *midsommar* » marquaient le solstice d'été. Dans la région de Stockholm, on célébrait l'événement en dressant des

perches de la Saint-Jean. Détail curieux et qui nous ramène en Bigorre, ces perches étaient des sapins dépourvus de leur écorce, ornés de couronnes de fleurs, comme dans les Pyrénées. Au Danemark, c'est l'occasion de brûler les sorcières (en effigie, bien sûr).

A Brest, la Saint-Jean a une physionomie particulière et plus fantastique encore que dans le reste de la Bretagne. Vers le soir, trois à quatre mille personnes accourent sur les glacis ; enfants, ouvriers, matelots, tous portent à la main une torche de goudron enflammée, à laquelle ils impriment un mouvement rapide de rotation. Au milieu des ténèbres de la nuit, on aperçoit des milliers de lumières agitées par des mains invisibles qui courent en sautillant, tournent en cercle, scintillent, et décrivent dans l'air mille capricieuses arabesques de feu : parfois, lancées par des bras vigoureux, cent torches s'élèvent en même temps vers le ciel, et retombent en secouant une grêle de braise enflammée, qui grésille sur les feuilles des arbres ; on dirait une pluie d'étoiles.

Une foule immense de spectateurs, attirée par l'originalité de ce spectacle, circule sous cette rosée de feu. Cela dure jusqu'à la fermeture des portes. Quand le roulement de rentrée se fait entendre, la foule reprend le chemin de la ville. Alors, le pont-levis remonte, et les sentinelles commencent à se renvoyer le « *qui vive* » de nuit, tandis que sur les routes de Saint-Marc, de Morlaix et de Kerinou, on voit les torches fuir en courant, et s'éteindre successivement, comme les feux follets des montagnes.

En Poitou, pour célébrer la Saint-Jean, on entoure d'un bourrelet de paille une roue de charrette ; on allume le bourrelet avec un cierge bénit, puis on promenait la roue enflammée à travers les campagnes pour qu'elle les fertilise, si l'on en croit les

gens du pays. Ici, les traces du druidisme sont évidentes : cette roue qui brûlait est une image grossière, mais sensible, du disque du soleil, dont le passage féconde les terres. Le long de la Loire, les marinières qui fêtent la Saint-Jean allumaient aussi des feux de joie, sur lesquels ils font cuire une « *matelote* ». Cet acte domestique semble rappeler le renouvellement des feux de ménage à l'ancienne fête de solstice.

En Allemagne, des usages du même genre montrent la liaison qui existe entre les feux de la Saint-Jean et l'ancien culte du soleil.

Le 24 juin est, au Québec, jour de fête nationale. La St-Jean demeure avant tout, pour les Québécois, qui sont très pieux, une fête religieuse ; elle donne souvent lieu à des processions dans les rues de la ville, comme c'est le cas de plusieurs autres fêtes, par exemple celles de la Vierge Marie, de Saint Joseph ou de Sainte Anne. C'est en 1834 que de fête religieuse, la Saint Jean-Baptiste deviendra un symbole national pour les Québécois.

Le 24 juin 1834, en effet, Ludger Duvernay et une soixantaine de Montréalais d'origine française et anglaise organisent un banquet patriotique, la première véritable célébration « *nationale* » de la Saint-Jean. Il est important de souligner que si le nationalisme se définit comme la volonté de se libérer de l'emprise d'un pouvoir politique supérieur, à cette époque au Bas Canada, « *être nationaliste* » signifiait donc désirer s'affranchir de la métropole, en l'occurrence la Grande-Bretagne. Il ne faut donc pas être surpris de voir un grand nombre d'anglophones de Montréal participer à ce banquet nationaliste.

Le 24 juin 1848, lors de la « *parade de la St Jean* », une relique bouleverse la foule massée le long des rues de Québec : quelqu'un porte un des vestiges les plus précieux du Régime français, le drapeau du régiment de Carillon, qui a été témoin de

la brillante victoire des 3 500 soldats du général Montcalm contre une armée de 15 000 hommes, le 8 juillet 1758, à Carillon. Ce drapeau fleurdelisé est l'ancêtre de l'actuel drapeau du Québec.

La fête de la Saint-Jean, même si elle est tombée en désuétude depuis quelques années, continue d'être célébrée, comme on l'a vu, dans beaucoup d'endroits. Notons toutefois que depuis 1981, elle a été choisie pour la fête de la musique.

SOURCES

Le folklore du Pays d'Oc. Jean POUEIGH. Payot. 1976.

Feu de la St Jean. Les Amis de Viuz-Faverges. 74210 Faverges.

Histoire de la Fête Nationale des Québécois : la St Jean Baptiste.
Claude NADEAU. 1998.